

Les troubles du comportement :
tolérer l'intolérable ou faire œuvre d'éducation ?

Conférence donnée dans le cadre du Colloque de la FCSQ
sur l'adaptation scolaire *Réussir à travers nos différences*

le 12 mai 2006

par Égide Royer,

psychologue, professeur titulaire en adaptation scolaire

à l'Université Laval

Les troubles du comportement :

tolérer l'intolérable ou faire œuvre d'éducation?

La proportion d'une génération qui persévère jusqu'à l'obtention d'un diplôme est l'un des indicateurs que je consulte chaque année pour prendre le pouls de l'éducation au Québec. Les données les plus récentesⁱ indiquent que 35.4 % des garçons et 22.9 % des filles n'avaient pas obtenu de diplôme du secondaire avant l'âge de 20 ans.ⁱⁱ Plusieurs de ces jeunes sont en difficulté, décrochent de l'école ou n'y sont plus les bienvenus à cause de leurs comportements. Ils prennent souvent une retraite scolaire anticipée, une forme de « Liberté 16 » pourtant évitable.

Les changements en éducation sont fréquents. Ce sont souvent des mélanges de croyances et de modes, portés par l'urgence politique et occasionnellement informés par les résultats de la recherche. Malgré cette accumulation de mesures pour améliorer la situation, force est de constater que nous faisons du surplace quant à la réussite de ces élèves. Pour paraphraser John Kenneth Galbraith, meubler une chambre nue est une chose. Continuer à y entasser des meubles jusqu'à ce qu'on ne sache plus où s'asseoir en est une autre. Il me semble ici pertinent de rappeler ce que nous connaissons de « l'ameublement » des écoles efficaces, de celles qui ne tolèrent pas l'intolérable et qui font œuvre d'éducation.

Les bonnes écoles

La plupart des chercheurs s'entendent pour dire que les meilleures écoles partagent certaines caractéristiques communes. Ainsi la direction y exerce un véritable leadership : elle propose au personnel, aux élèves et aux parents un but commun et fait en sorte que l'école soit un environnement organisé, prévisible et sécuritaire pour y enseigner et y apprendre. Ces écoles privilégient d'ailleurs clairement l'enseignement et l'apprentissage. Il s'agit de leur mission fondamentale. Elles sont conscientes que lorsqu'un jeune ne sait pas lire à la fin de la troisième année, les possibilités d'obtenir un diplôme du secondaire sont minimes. Elles agissent donc en conséquence. Les adultes de ces écoles entretiennent des attentes élevées quant à la réussite de tous les élèves. L'atteinte des objectifs d'apprentissage, de socialisation et de qualification fait l'objet d'un suivi systématique et régulier. Ces écoles ont compris qu'un gramme de prévention vaut un kilo d'intervention. Elles agissent de manière proactive auprès des jeunes du préscolaire et de la première année qui sont à risque de développer des retards en lecture et des problèmes de comportement. Le passage au secondaire et l'insertion professionnelle font l'objet de la même attention.

Les classes exemplaires

Dans les classes de ces écoles, les objectifs et les attentes quant à la performance sont clairement exprimés et bien compris par les élèves. La gestion de la classe est positive, structurée et prévisible. Il existe un bon appariement entre les habiletés des élèves et les exigences des tâches qu'on leur propose. L'enseignant suit de près les progrès de chacun. Leurs habiletés et leurs connaissances sont évaluées fréquemment et du support leur est fourni individuellement. Le temps disponible pour enseigner est bien utilisé. L'apprentissage est actif et les élèves ont plusieurs opportunités de participer. Les parents reçoivent des informations claires et fréquentes concernant la progression de leurs enfants.

Quelques vérités éternelles

Ce que nous venons de dire des écoles efficaces est nécessaire mais est insuffisant pour enseigner aux élèves qui manifestent des comportements difficiles. Il s'agit de ceux qui sont les plus susceptibles d'échouer à l'école ou d'en être exclus. Un collègue et ami de l'Université de Birmingham (R-U), John Visser, considère à juste titre que nous possédons déjà un certain nombre de « vérités éternelles » qui doivent faire partie de toutes interventions pour répondre aux besoins de ces jeunesⁱⁱⁱ. Elles sont issues de la recherche mais aussi de cette banque de connaissances, de cet « ADN pédagogique » que se transmettent, d'une génération

à l'autre, les meilleurs enseignants. Les écoles efficaces avec des jeunes difficiles croient dans les « vérités éternelles » suivantes :

-Les comportements peuvent vraiment changer. On peut répondre aux besoins affectifs d'un jeune en difficulté et il peut s'améliorer.

-Les interventions préventives doivent prendre plus de place que les mesures correctives. Un solide panier de services professionnels doit être disponible pour que ce soit possible.

-Le rôle d'une maison d'éducation n'est pas de contrôler, mais bien d'enseigner des comportements de remplacement qui permettront à l'élève de s'adapter et de réussir à l'école. Pour ce faire, les jeunes ont besoin qu'on leur offre une structure qui rend l'environnement prévisible et qu'on leur communique clairement des attentes élevées, des défis.

-Les jeunes en difficulté ont particulièrement besoin de relations interpersonnelles positives, de celles qui fournissent la sécurité et la protection affective que tous les petits des humains recherchent.

Leur sens de l'humour est enfin fréquemment cité comme l'une des plus importantes caractéristiques des enseignants qui sont capables de rejoindre et de motiver des élèves difficiles. À titre d'exemple, on m'a raconté qu'un jeune enseignant, qui devait porter un corset suite à un accident d'auto, fut appelé à faire un remplacement dans une classe de deuxième secondaire. Vêtu d'une chemise ample et portant cravate, il accueillit les élèves, leur donna

les consignes à suivre pour le travail prévu et alla s'asseoir près d'une fenêtre ouverte. Le vent était fort et rabattit sa cravate sur son épaule. Il la remit en place, notant par la même occasion qu'un sous-groupe de quatre élèves chuchotaient et ne s'étaient pas encore mis au travail. Le vent ayant récidivé, l'enseignant se rendit lentement à son bureau, y prit la brocheuse qui s'y trouvait, et retourna s'asseoir près de la fenêtre. Le vent releva de nouveau sa cravate. Calmement, il saisit la brocheuse, plaça soigneusement sa cravate et, sous le regard estomaqué des quatre élèves, se l'agrafa à plusieurs reprises sur la poitrine. Quelques instants plus tard, il s'approcha lentement des jeunes et leur rappela calmement qu'ils avaient le choix entre se mettre au travail tout de suite ou revenir à la fin de la journée pour le compléter. Les élèves s'exécutèrent. À la fin du cours, incrédules et se demandant, sourire en coin, s'ils n'avaient pas affaire à une sorte de fakir, les quatre jeunes restèrent quelques minutes pour discuter avec l'enseignant, question de mieux comprendre sa manière de « fixer » ses vêtements. Il y avait certainement un truc, mais lequel? Au lieu de dégénérer en confrontation, cet incident fut donc l'occasion d'établir une relation. Cette dernière « vérité éternelle », indépendamment de toutes les réformes, permettra encore longtemps de faire efficacement œuvre d'éducation dans nos écoles.

Égide Royer est psychologue et professeur titulaire à la Faculté des sciences de l'éducation de l'Université Laval. Il est entre autres l'auteur de « Comme un caméléon sur une jupe écossaise : comment enseigner à des jeunes difficiles sans s'épuiser. »^{iv} Le deuxième ouvrage de cette trilogie, « Le chuchotement de Galilée : permettre aux jeunes difficiles de réussir à l'école », sera publié en juin.

ⁱ Indicateurs de l'éducation, Édition 2005, section 5.2. www.mels.gouv.ca/stat/indic05/indicateurs_index.htm. Cet indicateur est la mesure de la proportion d'une génération qui persévère jusqu'à l'obtention d'un diplôme du secondaire. Globalement, 14.5% finissent par obtenir un des diplômes du secondaire à l'éducation des adultes.

ⁱⁱ En 1995-1996 ces chiffres étaient respectivement de 32.7 % et 19.6 %.

ⁱⁱⁱ Visser, J. (2002). Eternal verities: The strongest links. *Emotional and Behavioural Difficulties*, 7(2), 68-84.

^{iv} www.ecolecomportement.com